



Titre : Illusions Perdues

Année de sortie : 2021

Pays : France

Réalisateur : Xavier Giannoli

Œuvre originale : Honoré de Balzac

Acteurs principaux : Benjamin Voisin ; Vincent Lacoste ; Cécile de France ; Salomé Dewaels

Et oui, comme vous l'avez lu, votre humble serviteur deviendra sous peu le rédacteur en chef de votre journal étudiant préféré. Mais rassurez-vous, je continuerai de vous conseiller un film dans chaque numéro, car je sais bien que vous l'attendez impatiemment ! Si, si, j'en suis persuadé.

Puisqu'on parle de gazette, que diriez-vous d'un film parlant de journalisme ? *Spotlight*, *She Said*, *Citizen Kane*, *Les hommes du président*, *Sympathie pour le diable*, j'en ai des recommandations, alors n'hésitez pas à ajouter tout ça à votre watchlist ! Toutefois, comme ce numéro de La GaZZette voit aussi le début de la rubrique de Romain sur la littérature, je consacrerai ce ZZeptième Art à un film parlant autant de journalisme qu'il est une splendide adaptation d'un grand livre de Balzac : *Illusions Perdues*, réalisé par Xavier Giannoli, César du meilleur film en 2022 !

L'histoire est celle de Lucien de Rubempré, un jeune poète qui quitte la campagne charentaise pour Paris, plein d'ambitions littéraires. Il va cependant se heurter à la réalité et à la cruauté de Paris, et comprendre par la même occasion que la réussite est moins une affaire de talent que d'influence. Il rencontrera Étienne Lousteau qui l'intégrera au monde du journalisme, où il finira par faire son ascension sans foi ni loi.



Il est temps pour moi de faire un aveu : je n'ai lu de Balzac que *Le Père Goriot*, et quelques extraits d'*Illusions Perdues* par curiosité. Toutefois, des critiques que j'ai pu lire et de ce que j'ai cru comprendre de l'auteur, on y retrouve ce qui le caractérise. C'est une observation de la société faite de la plus cruelle des manières : l'exactitude. Les personnages couvrent toutes les strates de la société, de la danseuse légère de cabaret à l'influente dame de salon, et chaque archétype dépeint en prend pour son compte dans cette impitoyable comédie humaine.

Une des conséquences les plus remarquables de cette qualité est l'imprévisibilité de l'histoire. Le réalisme rend tout possible, y compris des retournements de situations qu'on imaginerait aucun auteur capable d'infliger à ses personnages. Le film passe de l'épique au pathétique à une vitesse qui laisse le spectateur complètement démuni, et c'est génial.

Les qualités que j'ai évoquées sont héritées de l'œuvre originale, mais le film est extraordinaire sous bien d'autres aspects.

Les dialogues sont délectables, parsemés de ces échanges valsant entre l'ironie, la rhétorique et le bon mot qui font tortiller d'extase les littéraires sur leurs sièges. La photographie est sublime, et met l'emphase sur les différents tons du film avec puissance. C'est en grande partie grâce à son excellent traitement que les passages grandioses ou misérables le sont à un point presque grotesque. Pour aider, les décors et les costumes sont remarquables et d'une diversité les honorant d'autant plus.

Enfin... les acteurs. Il s'est passé quelque chose de transcendant dans ce film. Des acteurs qui me laissent souvent indifférents m'ont touché ici. Beaucoup d'autres dans le casting ont des filmographies d'inconnus mais sont d'une prestance déroutante à l'écran. Benjamin Voisin, dans le rôle principal, fait une prouesse dramatique qui laisse bouche bée, et mérite très largement son César du meilleur espoir masculin. Enfin, Vincent Lacoste est aussi bon que d'habitude dans le rôle de mon personnage préféré, qui n'aurait peut-être pas été mon personnage préféré s'il n'avait pas été interprété par Vincent Lacoste.